

mère-patrie, et désirent ne point en être séparées. Les Indes, qui ne sont plus aujourd'hui le sanglant théâtre des insurrections et des révoltes, font des pas rapides vers la prospérité et la civilisation."

Qui aura la victoire, des libéraux ou des conservateurs, de Lord Palmerston ou de Lord Derby? Les premiers sont encore sur les riantes banquettes du pouvoir; les seconds sur les sièges durs et blessants de l'opposition. Les libéraux auront, sans aucun doute, encore la victoire pour sept ans.

Le choléra fait de terribles ravages en Egypte. La maladie a pris naissance dans les villes saintes de la Mecque et de Médine. Tous les ans, le jour du *Courban Bairam*, qui est la fête des sacrifices, les indigènes et les nombreux pèlerins qui affluent principalement, vers cette époque, dans ces deux localités, se livrent, à l'envie, au pieux devoir d'égorger chacun un ou plusieurs moutons, qui sont ensuite transportés sur la montagne d'Arifat, où, suivant une croyance populaire, les anges descendent du ciel et vont s'en régaler. Il arrive d'ordinaire que, sous les ardeurs d'un soleil brûlant, propre à cette contrée, ces matières animales se dessèchent sans tomber en putréfaction. Souvent aussi, les émanations pestilentielles qui s'en dégagent sont emportées dans le désert par les vents alisés. Mais quelquefois, quand ces circonstances salutaires font défaut, la décomposition de cet amas formidable de viandes engendre, dans les villes voisines, des épidémies meurtrières, et c'est ainsi que jadis la peste, ce fléau de l'Orient, était toujours originaire de l'Hedjaz. Cette année, le miasme a été refoulé du côté de la mer Rouge et a produit le choléra dans les villes de la Mecque et de Médine, d'où cette terrible épidémie a passé en Egypte avec une surprenante rapidité.

Pour le moment, le fléau semble avoir circonscrit son action dans la seule ville d'Alexandrie. En attendant, la panique règne partout en Egypte, et des familles entières émigrent tous les jours pour échapper à l'épidémie.

Le gouvernement turc a expédié partout dans l'empire l'ordre de soumettre à une quarantaine plus ou moins longue toutes les provenances de l'Egypte.

On peut calculer que, pour la ville seule d'Alexandrie, il se déclare près de 300 cas par jour. Le chiffre des décès est évalué à 200. Peut-être le nombre des morts tend-il à diminuer, mais malheureusement l'épidémie se répand dans l'intérieur. Rosette, Zagazig et Tontah sont décimés. Il y a des centaines de morts par jour dans des centres qui ne comptent que 10, 15 ou 20,000 habitants.

Au Caire, le choléra devient aussi très-menaçant. En une semaine, les décès se sont élevés de 4 par jour à 85.

L'exemple si malheureux donné par le vice-roi est partout suivi, et une véritable panique s'est emparée de la population. Tout le monde part ou veut partir. On estime que plus de 30,000 personnes ont déjà quitté le pays. Quelques consulats ont même été jusqu'à fermer leurs chancelleries. Au milieu de ce désordre général, on est heureux de signaler la conduite des employés du consulat général de France, dont il a fallu même tempérer le dévouement et le zèle. M. de Lesseps n'a pas fait preuve de moins de courage et d'abnégation. Après être resté à Alexandrie pendant que le fléau y sévissait avec le plus d'intensité, il est parti pour le Caire, dès qu'il a appris que la mortalité augmentait dans cette dernière ville. De tels exemples ne sauraient être trop signalés.

Notre *chronique* est dans la désolation avec tout le peuple du Bas-Canada: l'un des derniers représentants de cette vieille et forte génération qui, nous donna la liberté civile et politique, n'est plus! le bon, le pieux, l'honnête, le glorieux, le grand Antoine Narcisse Morin est, depuis vendredi dernier, couché dans la mort, emportant avec lui le respect, la vénération de ses compatriotes, sans distinction de partis, et l'admiration universelle. Quel homme! quelle perte! et quel deuil! Où trouver, dans l'histoire, un désintéressement plus pur, un patriotisme plus antique, une conscience plus délicate, un amour plus ardent de la liberté, un respect plus profond de l'autorité, en un mot, une vie plus active et plus retirée, plus éclatante et plus modeste que celle du vénérable défunt que le pays pleure en ce moment? La nouvelle de cette mort a été comme un coup de foudre qui, enveloppant tout un peuple, a brisé tous les cœurs. Vivant, l'honorable M. Morin était le modèle parfait du citoyen vertueux dont Tite-Live se plaît à nous tracer le portrait; mort, que sa vie soit toujours présente à nos regards, et que ses actions nous guident sans cesse dans les temps difficiles où nous vivons.

C'est à St.-Adèle, comté de Terrebonne, que la mort est venu frapper subitement, au sein d'une hospitalière amitié, cet illustre patriote, laissant aux biographes à raconter, avec cette perte, l'histoire du Bas-Canada pendant près d'un demi-siècle. Cette tâche, que nous serions heureux de nous imposer aujourd'hui, demande du temps, des études sérieuses des documents publics, et cette impartialité que l'on ne peut trouver au milieu d'une douleur aussi vive. Nous remettons donc à un autre moment; nous contentant de donner dans ce numéro quelques légers aperçus des principales époques d'une vie si généreusement fournie et si glorieusement utile au peuple canadien;